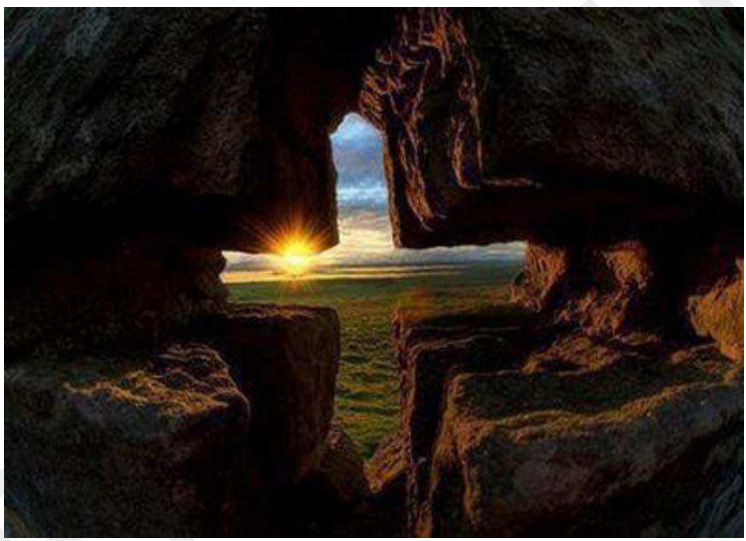
Laurent Barrère

Par la Croix de Nãr et le cheval de Dieu

Edilivre
classique
collection



Rennes-le-Château

On pensait que tout avait été dit de cette énigme. Des auteurs, par centaines, en avaient proposé et pesé mille hypothèses, observé chacun des éléments connus, afin d'en discerner le sens caché. Ici et là, on croyait même l'énigme résolue ou sur le point de l'être.

Ce document de quelques pages vient soudainement remettre en cause nos convictions.

La méthode d'observation est inattendue. Le choix des éléments considérés et leur nombre restreint révèlent les soucis d'objectivité de l'auteur et sa volonté de viser l'essentiel. Leur interprétation, celle de la dalle dite « des chevaliers » notamment, qui fut rarement abordée, le conduit à mettre en lumière une signification au message qui fut autrefois dissimulé.

La limpidité de la rédaction et le caractère évidemment novateur des analyses soulignent l'originalité de ce livre et lui désignent une place méritée au sein de la documentation constituée autour de cette mystérieuse affaire.

Une piste, un lieu, une histoire enfin, dont la clarté et la simplicité ajoutent à la vraisemblance, si bien que le livre achevé, l'on s'interroge : « comment n'y avons-nous pas pensé ?… »

Gérard Piedevigne.

EXTRAIT

EXTRAIT

Avant-propos

Tout a commencé par hasard en septembre 2000 sur mon lieu de travail où nous avions à notre disposition une petite bibliothèque dans laquelle se trouvait un ouvrage intitulé : « Rennes-le-Château et l'énigme de l'or maudit » de Jean Markale. Mon coéquipier et ami Max, étant originaire de la région de l'Aude et connaissant bien l'histoire de Rennes-le-Château m'invita à le lire et c'est ainsi que petit à petit, lisant d'autres ouvrages à ce sujet, je me suis retrouvé plongé dans l'immense labyrinthe de cette fascinante énigme avec une inaltérable soif de connaître la vérité.

Malgré un nombre incalculable de livres édités sur l'histoire mystérieuse de ce petit village des Corbières et l'apparition, depuis quelques années, d'un océan de sites Internet traitant plus ou moins directement du sujet, Rennes-le-Château continue de déchaîner des passions en perpétuelles effervescences à l'échelle internationale. Pourtant, jusqu'à présent, personne n'a fait jaillir la vérité et rien de véritablement sérieux n'a été découvert. C'est donc avec une certaine appréhension mais dans l'espoir d'être innovant, que

EXTRAIT

ma décision fut prise de présenter par écrit le résultat de mes recherches.

Loin de vouloir continuer à rajouter de l'eau dans la sauce à des théories et versions déjà largement développées ailleurs, j'ai voulu offrir aux lecteurs qui découvrent cette histoire autant qu'aux avertis (« les rennistes ») une alternative.

Le contenu de mes propos n'a pas pour but de réécrire l'histoire du village et de son mystérieux curé, mais après un bref résumé des faits, de présenter une étude dont le résultat qui en découle paraîtra, je le souhaite pour beaucoup, audacieux et surprenant. En fait, au lieu d'élargir le champ de recherche et d'essayer d'affirmer ou d'infirmer l'authenticité des différents éléments de l'affaire, j'ai décidé au contraire de m'appuyer au départ sur un élément unique et de prendre pour argent comptant les faits fondamentaux tels qu'ils nous sont rapportés dans sa genèse.

Le document, dans son intégralité, comporte deux parties distinctes qui selon l'état d'esprit et l'imagination de chacun pourront se compléter. La première constitue le noyau dur de l'étude et présente un résultat vérifiable point par point tandis que la deuxième propose une suite subjective et quelque peu artistique qui suscitera, je l'espère, l'intérêt de tous.

Aussi, sachant que ce qui se conçoit bien s'exprime clairement et dans le souci d'être le plus explicite possible, il m'a semblé utile d'inclure dans ce livre un maximum d'illustrations et d'extraits de documents fiables car même si le livre semble court, il ne se lit pas formellement d'un trait.

Pour conclure, l'exposé que je vais tenter de développer n'a aucunement la prétention de mettre un

EXTRAIT

terme à la fabuleuse aventure de Rennes-le-Château mais il tente de démontrer que certains faits que l'on croit établis sont parfois les grains de sable qui entravent les rouages de la compréhension. Je souhaite donc que tous ceux qui m'auront accompagné dans mes discours voient les choses sous un autre angle et se sentent plus proche d'une certaine vérité.

EXTRAIT

EXTRAIT

Première partie

L'étude

« ... Il nous faut en effet utiliser une large *portion d'un vaste domaine légendaire et* ensuite pour le surplus de notre recherche *procéder à… l'extraction de la partie d'une partie…* »

Platon,
Le politique 268. d-e.

EXTRAIT

EXTRAIT

Les faits

Antoine Bigou, avait pris la succession de son oncle, Jean, curé de Rennes-le-Château en 1774. Il était le confesseur de la Marquise d'Hautpoul. A la veille de sa mort, celle-ci lui aurait confié un très grand secret de famille ainsi que des documents… Elle lui aurait également demandé de transmettre ce secret à une personne digne de le recevoir. Marie de Nègre d'Ables, Dame d'Hautpoul mourut le 17 janvier 1781 et repose dans le petit cimetière de Rennes-le-Château.

Il dissimula les documents dans un pilier de l'autel de l'église du village. En 1791 il posa une dalle sur la tombe de la Marquise puis fit graver d'étranges signes sur cette dalle :

« ET IN ARCADIA EGO »
(Moi, celui qui suis en Arcadie)

Ainsi que les mots :

REDDIS REGIS
CELLIS ARCIS

EXTRAIT

Traduction selon si la formule est lue horizontalement ou verticalement :

(A Rennes Royale, dans les caves de la forteresse)

ou

(Tu restitues par les caves, tu gouvernes par les coffres)

De plus, la stèle de la Marquise ne comporte pas moins de 10 erreurs comme par exemple : (décédée le 17 janvier 1781). La date sur la stèle aurait dû être :

XVII janvier MDCCLXXXI

Et non pas :

XVII janvier MDCOLXXXI

Dans l'église, il posa face contre terre, devant l'autel : la dalle dite « des chevaliers ». Il fut déclaré prêtre réfractaire en 1792 et dû se réfugier à Sabadell, en Espagne où il mourut le 21 mars 1794 en transmettant le secret de La Marquise à l'abbé Cauneille. Ce dernier confiera ce secret à l'abbé Jean Vié, curé de Rennes-les-Bains et à l'abbé Émile François Cayron, curé de St Laurent de Cabrerisse prêtre de 1840 à 1872.

Les inscriptions de cette dalle seront effacées par l'abbé Saunière, mais nous disposons de 2 reproductions effectuées par Ernest Cros (archéologue amateur) et par Eugène Stublein. Sur la version de ce dernier, les lettres grecques « ET IN ARCADIA EGO » n'apparaissent pas.

Le 1er juin 1885, l'abbé Béranger Saunière est nommé curé de Rennes-le-Château. Il prend la succession de l'abbé Antoine Croc, lui-même successeur de l'abbé Charles Eugène Mocquin. Il trouve l'église délabrée, en ruine. La municipalité n'a pas les moyens de la restaurer. Le presbytère étant dans

un état déplorable, il loge chez Antoinette Marce. Les dépenses les plus urgentes s'élevaient 2797 Fr-OR.

Il subit un « mini exil » dû à un discours antirépublicain le 4 octobre 1885 et voit sont traitement suspendu par le préfet le 1er avril 1886. Il revient en juillet de la même année à Rennes-le-Château. Grâce à un don de 3000 Fr-OR de la Marquise de Chambord, et un soutien municipal de 1400 Fr-OR, il commence la restauration. Il avance lui-même la somme de 518 Fr-OR. Cette somme viendrait d'un legs de l'abbé Pons.

Durant les travaux, les ouvriers mettent au jour une cache dans le sol. Ils diront avoir vu un petit chaudron dans lequel des pièces d'or brillaient…

Saunière leur dira que ce sont des médailles de Lourdes sans grande valeur… L'abbé fit construire un autel sur l'emplacement de la cache. En 1886, il offre à l'abbé Grassaud curé d'Amélie-les-Bains un calice en vermeil. Il existe toujours et a été daté du XIXème siècle.

Les « restaurateurs » étaient :

– Marie Dénarnaud

– L'entrepreneur Elie Bot

– Les maçons Pibouleau et Nazaire Babou

– Les enfants de chœur Rousset et Antoine Verdier.

En 1891, il demande à la mairie l'usage du terrain devant l'église afin d'édifier un calvaire. Au printemps, il commence les travaux du jardin face à l'église allant lui-même chercher des pierres dans la campagne pour réaliser une grotte et installe un calvaire sur lequel on peut lire : « Christus A.O.M.P.S. Défendit ».

EXTRAIT

Dans cette phrase, beaucoup ont voulu voir la marque du « Prieuré de Sion » :(Christ défend l'antique ordre mystique du Prieuré de Sion).

CHRISTUS ANTIQUUS ORDO MYSTICUSQUE PRIORATUS SIONUS DEDENDI

Cette phrase, théologiquement célèbre, signifie en fait :

CHISTUS AB OMNI MALO POPULOM SUAM DEFENDI

(Que le Christ protège son peuple de tout mal)

Il fit mettre le pilier carolingien à l'envers. Inauguration de la statue de Notre Dame de Lourde sur le pilier le 21 juin 1891 lors de la communion de 24 enfants du village. Il organise une procession en compagnie du missionnaire diocésain, le père Ferrafiat, d'où « MISSION 1891 » gravé sur le pilier. Il fait également graver sur celui-ci : « PENITENCE PENITENCE » en référence au message de Lourde : (Baisez la terre en pénitence pour les pécheurs).

Il existe 2 versions des faits :

1) Quelques jours plus tard, le carillonneur, Antoine Captier, découvre dans un vieux balustre de bois une fiole. Il en informe l'abbé et celui-ci lui dit que ce sont des reliques. La fiole contenait en fait 3 parchemins signés de Blanche de Castille : Un arbre généalogique révélant la généalogie de Dagobert II ainsi que 2 textes codés tirés des évangiles. Le lendemain il demande à 2 ouvriers de soulever une dalle dans l'église devant l'autel. Il s'agit de la « dalle des chevaliers ». Cette dalle était face contre terre et représente 2 cavaliers montant un seul cheval. Les ouvriers virent que c'était une sépulture. L'abbé renverra les maçons stoppant les

EXTRAIT

travaux jusqu'à nouvel ordre. Il informa ses supérieurs de cette découverte et c'est ainsi qu'il rencontra l'abbé Boudet et l'abbé Gélis. Saunière travaillera tard le soir et même la nuit dans son église sans jamais laisser quiconque entrer.

On ne sait pas ce qu'il y faisait ; certains diront qu'il avait trouvé une crypte…, que Marie Dénarnaud était au courant de son secret… Toujours est-il que quelques jours après, il fit sceller une dalle sur la sépulture.

Dans son journal, en date du 21/09/1891, on peut lire : « lettre de Granes, découverte d'un tombeau le soir de pluie ». Il fait arrêter les travaux jusqu'au 14 octobre 1891. Les maçons étaient en train d'installer la chaire. Le 29/09/1891, il note dans son journal qu'il a rencontré le curé de Névian, l'abbé Gélis, l'abbé Carrière et l'abbé Cros. Sur son carnet de correspondance, on peut voir qu'il a reçu de nombreux courriers de l'abbé Gélis mais il n'en reste aucun… Le 4/10/1891, il note avoir reçu la visite de 4 confrères.

Il profitera de la nuit quelques temps pour fouiller le cimetière et se fera surprendre avec Marie, par le maire, en train d'ouvrir un tombe… On l'aurait vu tamiser de la terre… Il aurait effacé les inscriptions de la Marquise d'hautpoul. Devant la menace de se voir dénoncé au préfet, il arrête les fouilles.

Les statues sont installées début 1897. Le 6 juin 1897, l'église est officiellement inaugurée en présence de Monseigneur Billard.

2) Dans le pilier carolingien, Saunière trouve 3 rouleaux de bois renfermant 3 parchemins :

– Un extrait de l'évangile de Jean (XII, 1-12) où le Christ est reçu à Béthanie, chez Lazare, Marthe et Marie de Magdala.

EXTRAIT